

La Rénovation

XIII

Conclusions.

La conclusion à tirer de cette série d'articles peut se résumer dans cette parole de Lamennais, écrite au temps où sa raison était éclairée par la foi vivifiante :

"Contemplez l'état de la religion : on ne la proscriit plus, mais on l'asservit ; on n'égorge plus ses ministres, mais on les dégrade pour mieux enchaîner le ministère. L'avilissement est l'arme avec laquelle on le combat. On lui prodigue le mépris, l'outrageant dédain, et l'injure, encore plus amère, d'une insultante protection."

"À mesure que la vérité disparaît de la constitution, des lois et des mœurs, l'État s'affaiblit, sa vie s'éteint, et il arrive un moment où il faut de toute nécessité que tout périsse ou que tout se renouvelle."

Nous sommes entrés dans cette période critique où nous allons voir tout périr ou tout se renouveler.

C'est ce que j'appelle *la rénovation*.

L'ordre social et religieux est à subir une transformation, et de la direction qui lui sera donnée dépend la ruine ou le salut de la société.

Cette dernière peut revêtir des formes nouvelles, mais les principes qui lui servent de base ne peuvent en aucune façon varier ni se transformer. Les formes sont plus ou moins malléables, mais les principes sont immuables. Même une trop grande innovation dans les formes peut offrir des dangers réels et dégénérer en une source de maux inévitables. Car, selon le mot de St. Augustin : Celui qui s'accorde tout ce qui est permis est bien près de faire ce qui est défendu. Il faut donc se défier de tout ce qui est nouveauté, de tout ce qui touche aux extrêmes limites du permis, du point de démarcation, de la ligne licite.

Un vieux brocart de droit français nous enseigne que la forme ne doit pas emporter le fond.

À l'heure présente, si nous jetons un coup d'œil autour de nous, nous apercevons aussitôt que c'est justement au moyen des formes que l'on veut emporter le fond, c'est-à-dire saper la base et les principes essentiels de la société, en détruisant l'idée de